

Les chevaux

Oh le vin des sables, cet infini salé. Mon enfance me revient, les murs de pierres sèches et le vert des prairies. Des chevaux qui s'en vont et mon âme qui revient. J'avais à peine quinze ans et je ne savais rien que l'infinie tristesse de la mélancolie. Mais voilà qu'ils sont là, toute cette cavalerie, attelage attelé, balzane trois, cheval de roi. Cette horde et ce troupeau sauvage, ils sont dix, ils sont vingt, terriblement présents, réels et menaçants, la puissance de leurs corps, l'arrogance de leurs cous. Je les vois, je les touche, mais ils sont si nombreux que je n'y pourrai rien. Comment est-ce possible, ce monde inventé, dessiné, totalement vivant. Un grand mur, en pleine liberté, l'imagerie, animale, comme un reflet violent de nos incertitudes. Et je rêve mon enfance au milieu des chevaux, ces arrivées tardives dans ces vallons brumeux, leurs croupes et leurs crinières, leurs allures et leurs hennissements. Je les vois, je les touche, je ne peux oublier la poussière, les odeurs et ma joie. Ce grand dessin, mon enfance perdue.

N.R.